



# LE BOSPHERE

5me Année  
Numéro 591  
DIMANCHE  
16 OCTOBRE 1921  
Le No 100 PARAS

**ABONNEMENTS**  
UN AN SIX MOIS  
Ltg. Ltg.  
Constantinople... 9 5.  
Province... 11 6  
Etranger frs... 100 frs... 60

## Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT  
Directeur-Propriétaire MICHEL PAULIARÈS

Cassez dire : laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée  
PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION  
Péra, Rue de Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHERE" PERA  
Téléphone Péra 2089

### LES ACCORDS DE WIESBADEN

M. Loucheur et Rathenau ont définitivement signé les accords sur les réparations en nature par les Allemands. Ces accords comprennent : 10 cinq milliards de marks-or, 20 une annexe précisant les détails du fonctionnement des organismes créés pour les réparations. Le mécanisme de la combinaison de Wiesbaden peut ainsi s'exposer en peu de mots :

Y. s'engage à faire à X. (de ces deux lettres celle-ci représente la collectivité des sinistrés français, celle-là concerne l'organisme allemand de réception des commandes et des livraisons), si ce dernier lui demande, toutes livraisons de matériel et de matériaux qui se sont compatibles avec les possibilités de production de l'Allemagne, avec les conditions de son approvisionnement en matières premières et avec ses nécessités intérieures, autant que cela sera nécessaire au maintien de sa vie sociale et économique, et cela à partir du 1er octobre 1921. Toutefois, les livraisons faites par Y. n'excéderont pas sept millions de marks-or du 1er octobre 1921 au 1er mai 1926. Les prix du matériel, des machines et des matériaux industriels, seront fixés par entente entre demandeurs et fournisseurs. Les sommes inscrites au crédit de l'Allemagne et au débit de la France dans les comptes de la Commission des Réparations et ainsi remboursées devront s'élever à un minimum de 35 000 de la valeur des livraisons effectuées par l'Allemagne. Les sommes dues par la France porteront intérêt simple à 5 0/0.

Ces accords ont généralement été bien accueillis, en principe, par la presse française, car ils substituent aux généralisations, à échéance indéterminée, dans lesquelles s'agitait la question de la reconstitution des régions dévastées, un plan d'action immédiat. On en fait valoir ainsi les avantages. Pour reconstruire, il faut de la main-d'œuvre et des matériaux. La France possède la main-d'œuvre, mais celle-ci risquera de lui manquer lorsque la crise économique aura trouvé sa solution, et il ne saurait être question de faire venir de la main-d'œuvre allemande dans les régions du nord et de l'est qui ont été envahies et ravagées. La France a besoin d'une grande quantité de matériaux qui représentent, à la fois, de la main-d'œuvre et de l'argent. Si l'Allemagne les lui livre, elle fait la dépense et emploie sa main-d'œuvre chez elle. L'industrie française garde toujours sa position dans les régions libérées, les sinistrés ayant le droit de s'adresser à l'Allemagne ou aux fabricants français.

Au point de vue financier, la France ne serait plus tenue de payer immédiatement les fournitures en nature sur l'état des paiements. Si, par exemple, une année, l'Allemagne livrait à la France pour 2,200 millions de marks-or de fournitures et que la part française dans les paiements de l'Allemagne fut de 1,500 millions de marks-or, la France aurait dû, dans l'ancien état de choses, reverser à l'Allemagne une somme de 700 millions. D'après les nouveaux accords, la France paierait en tout et pour tout un milliard et c'est l'Allemagne qui devrait lui verser 500 millions.

Cela est d'autant plus à considérer que, d'après la convention du 13 août, la France n'a rien à toucher du premier milliard de marks-or versé par l'Allemagne. Et même si ladite convention est révisée, il

restera pas loind à partager de ce milliard, d'après même l'état des paiements de la Commission des Réparations. En outre, on n'aura rien à toucher à l'échéance du 15 novembre, date à laquelle l'Allemagne doit verser une somme équivalente à 26 0/0 du montant de ses exportations pendant le trimestre 1er mai-31 juillet. Ce chiffre est évalué provisoirement à 310 millions de marks-or. Or, les livraisons allemandes en nature à la France opérées au cours de cette période représentent une valeur de 151 millions de marks-or. On estime que les livraisons effectuées du 1er août au 15 novembre seront d'une valeur au moins égale.

Ce sont donc là autant de raisons pour que France on approuve les accords Loucheur-Rathenau.

En est-il de même en Allemagne ? Il ne semble pas qu'on en soit bien satisfait si on en juge par le langage de journaux des plus autorisés et par l'attitude des industriels allemands qui sont appelés à jouer un rôle prépondérant dans la combinaison. Ainsi, le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* s'exprime ainsi : « Le résultat de Wiesbaden est un traité uniquement au profit de la France et au désavantage de l'Allemagne. » Et ce qui fait l'importance de cette appréciation pessimiste, c'est que la feuille allemande elle-même s'affirme être l'organe de Hugo Stinnes, le grand maître des charbonnages allemands. Si Walter Rathenau est le potentiel de l'électricité, Hugo Stinnes, l'homme qui a le plus contribué à opérer le maquillage économique de l'Allemagne afin que celle-ci put, à Spa, à Londres, en tout lieu et à tout instant, prétendre — ce qui est faux — qu'elle ne peut pas payer.

Si les accords de Wiesbaden marquent un progrès réel pour les relations économiques de la France et de l'Allemagne, ils ne possèdent pas par eux-mêmes une vertu efficiente. Leur valeur dépend de leur exécution et celle-ci est subordonnée à la loyauté, à la bonne volonté que l'Allemagne apportera à leur mise en pratique.

A. de La Jonquière.

### LES MATINALES

Rien qu'un baiser  
Rien qu'un tout petit baiser.  
Ce refrain hantait l'esprit d'un négociant parisien qui revenait de Marseille par l'express.  
Sa voisine était tentante. Il se penchait vers elle... On entendit un bruit sinistre...  
La dame venait de tirer la sonnette d'alarme.  
— Je vous en prie, madame, fit le négociant. Je ne demande qu'à réparer.  
— Vous m'avez outragé.  
— Pardonnez-moi... Un moment d'oubli. Pour un baiser...  
— Soit... je passerai l'éponge. Mais vous allez me verser 25.000 francs.  
— Vingt-cinq mille francs pour un si petit baiser... Ah ! madame, que ne puis-je vous le rendre.  
Des employés étaient accourus. On recueillit la plainte de l'honnête dame et un procès s'engagea.  
Il s'est terminé la semaine dernière devant la douzième Chambre correctionnelle.  
La dame a été déboutée de sa demande, mais le monsieur, reconnu coupable, a été condamné à un mois de prison et à 100 francs d'amende.  
Pour un baiser.  
Pour un tout petit baiser.  
C'est payer trop cher, tout de même.  
Interim  
Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

### La guerre en Anatolie

#### Une statistique

Selon le *Tevhid-Efikar*, les Hellènes occupent en Anatolie 61 casaz, 98 nahies et 7.071 villages avec une population de 4.000.000 d'âmes.

#### Communiqué nationaliste 13 octobre

Dans le secteur d'Eki-Chehir, échange de feu de mousqueterie autour de Boz-Dagh.  
Sur les autres parties du front, échange de canonnade.

#### Exécutions à Keshkine

L'agence d'Anatolie annonce que les nommés Harnous Théodorou, Michel Anastassiou, et Anastase Michael ont été exécutés à Keshkine, pour avoir déserté du 4me bataillon d'ouvriers à Samsoun.

#### Chez les kômaliistes

Le nouveau commissaire des affaires intérieures à Angora, Fethi bey, a adressé à tous les vilayets une circulaire où il leur recommande d'appliquer les lois en s'inspirant des méthodes les plus modernes et d'avoir soin que la population obtienne constamment justice et ne souffre d'aucune molestation.

### NOUVELLES D'ATHENES

Athènes, 14 octobre.  
En raison du départ imminent du premier ministre et du ministre des affaires étrangères, l'Assemblée nationale tiendra une seule séance.

La président des associations panépirotiques a remis au président de l'Assemblée Nationale un mémorandum où le congrès panépirote proclame la résolution des Nord Épirotes de lutter à outrance.  
Ce mémorandum sera communiqué à l'Assemblée, à la séance de demain.

14 octobre 1921.

A la suite d'un télégramme annonçant que M. Briand les attendra entre les 19 et 22 octobre, M.M. Gounaris et Baltazas partiront très probablement lundi, immédiatement après le vote de l'Assemblée Nationale se rendant à Paris via Brindisi. Ils iront ensuite à Londres.

Toute la presse sans exception applaudit à la mesure disciplinaire prise contre le général Dousmanis, chef de l'état-major général.

Les journaux apprennent de Constantinople que le gouvernement kômaliiste fit confisquer les meubles et les immeubles des chrétiens du Pont qui ont été exécutés.

L'opinion publique manifeste sa vive satisfaction à propos de l'invitation adressée au président du conseil et au ministre des affaires étrangères de se rendre à Paris pour une entrevue avec M. Briand. La presse de l'après-midi y consacre des articles de fond, accentuant que l'entrevue servira surtout à dissiper certains malentendus. Le Protévoussa, gouvernemental, écrit :

« Ces malentendus malgré les efforts déployés de notre part, subsistent pour entraver le retour des relations franco-helléniques à la cordialité qui est nécessaire à la prospérité de la Grèce, mais qui ne servira pas moins la pénétration pacifique de la France en Orient. Passant ensuite rapidement en revue les événements depuis février 1915 le Protévoussa conclut : « Nous ne sommes jamais les ennemis de la France. Nous n'avons jamais méconnu l'importance de l'amitié de cette grande puissance et un des principaux soucis du gouvernement actuel et de tout gouvernement futur en Grèce était et sera de cultiver des relations d'amitié avec les puissances de l'Entente.

La confiance réciproque, troublée pour un moment, sera rétablie. Voilà ce que nous attendons du voyage du président du conseil. Le rétablissement de cette confiance est peut-être difficile mais nous le rechercherons de toutes nos forces dans la ferme conviction que nous y réussirons finalement, du moment que nous aurons la coopération de la France.

### Hommage aux tirailleurs sénégalais

Il n'est personne, non seulement en France où leurs exploits les ont rendus célèbres, mais à l'étranger où la renommée a propagé leurs belles apertises d'armes, qui n'ait entendu parler des tirailleurs sénégalais et qui ne sache quelle troupe admirable ils constituent.

Pendant cette guerre, au cours de laquelle ils ont versé leur sang sans compter — c'était d'ailleurs une habitude chez eux — ils ont été la terreur des Allemands.

Aujourd'hui, ceux-ci essaient de se venger de leur peur passée en bavant leurs calomnies sur ces héros qu'ils traitent de « honte noire ».

Justice a été faite déjà des indignités de ces sycophantes par des témoignages non suspects.

Mais la plus éclatante réponse qui puisse être donnée aux inventions de l'ennemi c'est l'apothéose de la « gloire noire ».

Un monument, suprême hommage aux tirailleurs sénégalais et à leurs chefs morts au champ d'honneur, va être érigé par souscription publique, monument qui attestera à la fois et l'héroïsme des tirailleurs et la reconnaissance de la France.

L'œuvre est sous le haut patronage du président de la République ; de M. Poincaré ; du président du conseil ; des ministres de la guerre, de la marine, des finances ; de M. Clemenceau ; des maréchaux Joffre, Foch, Petain, Lyautey, Fayolle et Franchet d'Espèrey ; des gouverneurs-généraux de l'Afrique Occidentale, de l'Indo-Chine, de Madagascar ; de M. Augagneur.

Voici un extrait de la lettre que le comité d'exécution nous adresse à ce propos :

Notre Comité présidé par le général Archinard, le conquérant du Soudan et le général Marchand, le héros de Fachoda, s'est proposé d'élever en plein cœur du vieux Soudan guerrier, à Bamako, un monument à la Gloire des Tirailleurs Sénégalais et de leurs chefs de l'armée coloniale.

Ce monument dont une réplique sera érigée en un point de l'ancien front Français là où les Tirailleurs se sont couverts d'une gloire impérissable, sera qu'un faible témoignage de gratitude de la France colonisatrice envers ses enfants adoptifs. Mais nous nous devons de l'élever pour sauver de l'oubli une page de notre Grande Histoire et rendre plus fécondes dans l'avenir les collaborations de nos Africains.

Pour la réalisation de cette œuvre nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, (depuis peu nous avons recueilli 95.000 francs) à toutes les influences — notamment à celles d'outre-mer — là où nous sommes sûrs d'être le mieux entendu et compris.

Les souscriptions, chèques ou mandats établis au nom du Comité « Hommage aux Tirailleurs Sénégalais », sont reçues au Siège : 32, Quai d'Orléans, Paris (IVe) et à la Banque de l'Afrique Occidentale Française, 33, Rue La Bruyère, Paris (IXe). On peut également adresser ses souscriptions aux bureaux du Bosphore.

Il est à noter que c'est de cette réussite que dépend l'inauguration d'une ère nouvelle en Orient.

Le Chronica écrit : « L'amitié du peuple français nous est aussi indispensable que celle de son gouvernement. La mission qui se rend à Paris a pour devoir de travailler à dissiper les préjugés qui règnent dans l'opinion française à propos des prétendus sentiments peu amicaux du peuple hellène. C'est à notre diplomatie de trouver comment il faudra travailler pour y arriver. En tout cas la Grèce exige que ce travail soit fait. »

L'Espérin écrit dans le même sens. Bureau de Presse du Haut-Commissariat de Grèce

### NOS DÉPÊCHES

Berlin, 15 octobre

Le chancelier Wirth s'est entretenu hier, successivement, avec les représentants de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

La campagne contre le gouvernement a repris de plus belle. La constitution d'un cabinet de coalition n'est pas exclue.

(Bosphore)

Berlin, 15 octobre

M. Charles Laurent, ambassadeur de France, partira incessamment pour Paris.

(Bosphore)

Londres, 15 octobre

M. Fisher, le délégué anglais à la S.D.N., s'est longuement entretenu avec M. Lloyd George.

Le « Times » dit que la question silésienne doit être considérée close.

(Bosphore)

La politique allemande

Paris, 15 octobre

On télégraphie de Berlin que le chancelier Wirth a déclaré que la politique du gouvernement vis-à-vis des alliés ne subira aucune modification, quels que soient les changements qui pourraient survenir dans la constitution des partis allemands et du ministère actuellement en exercice.

(Bosphore)

Grecs et Turcs

Rome, 15 octobre

On apprend de bonne source que l'effectif des troupes d'infanterie kômaliistes qui seront lancées à l'attaque a été doublé. La presse italienne persiste dans l'opinion que Grecs et Turcs feraient mieux de demander l'intervention alliée.

(Bosphore)

A la Société des Nations

Paris, 14 T. H. R. — M. Léon Bourgeois rentrant de Genève arriva jeudi soir à Paris.

Les journaux français croient savoir que M. Balfour également rentré à Londres, confirmera au gouvernement britannique que le Conseil de la S. D. N. n'était pas sorti de ses attributions, en suggérant l'institution d'un régime destiné à maintenir temporairement la solidarité économique entre les régions industrielles hautes-silésiennes, dont le partage est recommandé.

La réponse anglaise, à la note de M. Briand est attendue à Paris vendredi soir ou samedi matin.

### Le règlement de la question du Burgenland

Rome, 14 T. H. R. — Le protocole contenant les résultats de la médiation du ministre des affaires étrangères d'Italie, le marquis Della Toretta, en vue d'une solution amicale du conflit entre l'Autriche et la Hongrie, dans la question du transfert du territoire des comitats occidentaux hongrois, prévu par les Traités de paix de Saint-Germain et de Trianon a été signé jeudi à Venise.

Les signatures du protocole ont été apposées par M. Schober, chancelier et ministre des affaires étrangères d'Autriche, le comte Bethlen président du conseil des ministres hongrois, et le comte Taffy, ministre des affaires étrangères de Hongrie en qualité de plénipotentiaires.

Après la signature, le comte Bethlen, le chancelier Schober ont exprimé au marquis Della Toretta leur gratitude pour l'œuvre heureusement accomplie dans un esprit de haute justice, œuvre qui a efficacement contribué à rétablir les rapports de bon voisinage entre les deux pays.

Budapest, 14. T. H. R. — La presse hongroise se déclare satisfaite des résultats de la conférence de Venise qu'un communiqué officiel précise ainsi : la désarmement et retrait des comitats des

bandes hongroises ; 20 constatation du fait par les généraux alliés ; 30 huit jours après le plébiscite, la région et ses environs seront placés sous le contrôle d'une commission des généraux ; 40 deux semaines après, ouverture des négociations financières, puis arbitrage mixte au cas de désaccord persistant.

### Les écoles italiennes à l'étranger

Rome, 14 A. T. I. — La presse de Rome annonce que le marquis Della Toretta, ministre des affaires étrangères d'Italie, a transmis une circulaire à tous les représentants à l'étranger, du gouvernement italien, leur donnant des instructions concernant le fonctionnement des écoles italiennes à l'étranger.

### SERBIE et ALBANIE

Le délai de 48 heures de l'ultimatum que la Serbie avait fait remettre au gouvernement albanais pour une légère rectification de frontière à Scodra, étant expiré les Serbes ont déclenché une avance de leurs troupes.

D'après certaines informations locales, on croit que les gouvernements neutres interviendront pour arrêter les hostilités.

### La conférence de Washington

Paris, 14. T. H. R. — La campagne qui tend au conseil de se rendre à Washington a échoué, et il est certain que, sans obstacle imprévu et absolu, M. Briand ira représenter la France à la conférence qui s'ouvrira le 11 novembre, anniversaire de l'armistice.

Le conseil des ministres a été d'accord avec M. Briand pour reconnaître l'intérêt considérable qu'il y avait à ce que son chef prit part, sinon à la totalité du congrès, du moins aux premières délibérations de cette grande assemblée où doivent être discutées la question du désarmement et celle du Pacifique.

M. Briand profitera de sa présence à Washington pour s'entretenir avec les représentants des Etats-Unis des questions qui intéressent plus particulièrement les rapports de la France et de la grande nation américaine.

M. Bonnefoy, garde des sceaux, remplacera le président du conseil, dont un des collègues exercera l'intérim au ministère des affaires étrangères.

Le conseil des ministres continuera à se réunir sous la présidence de M. Millerand.

Paris, 14. T. H. R. — La délégation française à la conférence de Washington s'embarquera le 20 octobre au Havre, sur le *Lafayette*. Elle arrivera le 7 novembre à New-York et se rendra immédiatement à Washington où elle assistera à l'importante cérémonie au cimetière d'Arlington.

Londres, 14. T. H. R. — Le *Daily Chronicle* annonce comme certain que M. Lloyd George se rendra à Washington.

### L'Assemblée Nationale de Grèce et le Patriarcat du Phanar

Le Patriarcat oecuménique a transmis vendredi à Athènes le télégramme dont nous avons parlé pour dénoncer à l'Assemblée Nationale le péril que lui paraissent courir les questions nationales et pour exprimer le vœu des irrédimés de voir suivre par le gouvernement une politique qui rapproche la Grèce des puissances de l'Entente.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.



## Le partage de la Haute-Silésie

Paris, 14. T. H. R. — Le gouvernement britannique n'a pas encore répondu à la suggestion du gouvernement français sur la procédure à suivre, en vue de rendre publique et de notifier la solution que recommande le conseil de la S. D. N. pour le partage de la Haute-Silésie.

Paris, 14. T. H. R. — En dépit des bruits qui ont couru au sujet d'objections attribuées à certains gouvernements alliés, en fait, aucune réserve n'a été formulée jusqu'ici par les personnalités qualifiées. En outre, les représentants de l'Angleterre et de la France ainsi que ceux d'Italie, ont été au conseil de la Société des Nations unanimes à approuver la solution proposée par leurs collègues. Il y a lieu donc de croire que leurs gouvernements ne souleveront pas de difficultés, ou que du moins les réserves de détail qui pourront être formulées, seront aisément applanies.

Il n'est pas douteux en effet, que la solution qui vient d'être élaborée est conforme à l'esprit et à la lettre des stipulations du traité de paix, et qu'elle répond aux conditions sous lesquelles le Conseil Suprême a demandé un avis. Il n'échappera pas d'ailleurs aux gouvernements alliés qu'il y a, le plus grand intérêt à aller vite et à ce que la recommandation de la Société des Nations, prenne dans le plus bref délai, le caractère d'une décision définitive. Tout retard ne pourrait que favoriser l'agitation qu'on s'efforce de créer en Allemagne, des manifestations sur commande d'un caractère plus ou moins officiel ou officieux commencent déjà à se produire. En outre la déclaration faite, mercredi, par le chancelier Wirth est de nature à les encourager, puisqu'elle tendait à les légitimer, en quelque sorte d'avance, en disant qu'il résulterait infailliblement des troubles, de la décision prise.

Le Temps s'étonne à juste titre, d'une pareille incohérence et ajoute que les Allemands, ne doivent pas douter un instant que les Alliés sont résolus à faire exécuter leur décision, et qu'ils disposent des moyens de la faire respecter. Le Temps s'étonne aussi que le Dr Wirth qui avait donné des preuves de bonne foi, au point de commettre l'incohérence politique d'affirmer, qu'au cas, où la décision serait celle qu'il craignait, une situation nouvelle serait créée qui porterait préjudice aux conditions dans lesquelles le gouvernement actuel a assumé et conduit les affaires de l'Empire.

En réalité, il n'y a pas là de situation nouvelle et les conditions de l'ultimatum subsistent absolument intactes, puisque l'Allemagne, s'est alors inclinée sans conditions ni réserves et s'est engagée à exécuter les stipulations de cet ultimatum indépendamment de toute solution au problème silésien.

La démarche de M. Stahner à Londres auprès de M. Lloyd George constitue aussi une incohérence, alors que le ministre anglais s'était loyalement engagé à accepter la décision de l'arbitre choisi.

Toutes ces démarches allemandes, toutes ces déclarations, et toute cette agitation qui sont au fond de fausses manœuvres, attestent néanmoins la nécessité d'aller vite pour y couper court. L'Allemagne comprendrait ainsi que ce serait vain d'espérer de diviser les alliés, et qu'elle aurait tout à perdre, en renouant à la politique d'exécution du traité que le Chancelier a pratiquée jusqu'ici. La menace de jeter l'Allemagne dans le chaos, n'est pas de nature à intimider la France, ni l'Angleterre, quant à la réaction militariste, il suffirait qu'elle se lançât dans des entreprises, pour que les masses ouvrières se soulevassent.

L'opinion publique est unanime à se rendre compte dans les pays alliés que ces menaces resteront vaines, précisément dans la mesure où ils resteront unis. Le gouvernement du Reich semble d'ailleurs se rendre compte de tout cela, si l'on en juge par la déclaration de M. Wirth à la Chambre, aux chefs de partis auxquels il a dit qu'il n'est pas question provisoirement de la démission du cabinet ; il lui est possible en effet de garder le pouvoir et d'avoir l'appui des indépendants, des majoritaires et du centre. Il lui suffira pour cela de comprendre que toute volte-face de sa part, se retournerait contre son pays.

Nos abonnés, dont l'abonnement expire, sont priés de vouloir bien le renouveler à temps afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

## LA POLITIQUE FRANÇAISE

### La rentrée des Chambres

Paris, 14. T. H. R. — La rentrée des Chambres françaises aura lieu mardi prochain, 18 octobre. Cette session extraordinaire dont le terme sera marqué par la fin de l'année 1921, sera très importante, en raison de la quantité et de la gravité des questions que les représentants du pays auront à examiner et à résoudre. Les interpellations sont très nombreuses ; elles ne sont pas moins de quarante ; mais elles n'offrent pas toutes un même caractère d'urgence ou même simplement d'intérêt.

Il y a les interpellations de politique extérieure ; celles de politique générale, puis celles de politique financière ; et, enfin, des interpellations portant sur des sujets variés, mais particuliers.

Il y aura consentement général, tant de la part des députés que de la part du gouvernement, pour donner la priorité aux interpellations de politique extérieure. Au besoin, on pourrait y joindre celles de politique générale qui engagent au même degré le sort du cabinet. La situation de ce dernier serait ainsi nettement fixée dès le début de la session ; et l'on pourrait sans retard procéder ensuite aux autres délibérations, le terrain politique étant alors débarrassé des préoccupations relatives à l'existence du ministère.

Quant aux interpellations sur la politique financière, elles seront vraisemblablement jointes à la discussion générale du budget de 1922, de façon à n'instituer qu'un seul débat sur cette matière si importante.

La Chambre statuera ensuite sur le nouveau régime des chemins de fer qui doit alléger le budget de 1922 de plus de deux milliards.

Puis la Chambre commencera vers le 15 novembre la discussion du budget. Il semble assuré dès maintenant que la politique du gouvernement sera approuvée à une assez forte majorité.

### EN TUNISIE

Tunis, 14. T. H. R. — A la réception qui lui a été faite à l'institut colonial français, M. Saint, résident général a constaté qu'une gestion des deniers publics, attentive et scrupuleuse, a été faite à la Tunisie une situation financière favorable. Une aide précieuse lui fut portée par les cent millions qui proviennent des excédents d'une certaine prospérité et un bon rendement des impôts. La France a pu poursuivre l'œuvre de colonisation entreprise, en multipliant les routes, les chemins de fer, les adductions d'eau, le téléphone et le télégraphe, mais il reste encore beaucoup à faire.

Si la Tunisie n'a pas été directement éprouvée par la guerre comme la France, elle a subi cependant le contre-coup qui s'est abattu sur le monde entier et qui s'est manifesté chez elle par des augmentations de dépenses.

Le président général a assuré que tout serait mis en œuvre pour permettre à la Tunisie de traverser la crise qui l'atteint. Toutes les réformes qui s'imposent, seront faites. Le président s'efforce chaque jour, d'associer davantage dans une collaboration amicale et confiante le concours des colons et des indigènes.

Il convient toutefois que les relations maritimes entre la régence et la métropole se soient assurées de façon régulière et suffisante, pour que toutes les richesses tunisiennes soient exploitées et que le tourisme puisse s'y développer.

### EN PERSE

Téhéran, 14. T. H. R. — Le nouveau ministre persan vient de se présenter devant le parlement. Le chef du gouvernement exposa le programme qui comprend notamment la création et la gestion de nombre de grosses Sociétés, ayant pour objet l'exploitation des richesses naturelles et des pétroles en particulier. Le programme ministériel comprend aussi la construction d'un grand nombre de routes et chemins pour lesquels il sera fait appel aux capitaux étrangers.

## HAUT COMMISSARIAT de la REPUBLIQUE FRANÇAISE

Université Populaire de Péra  
Cours du soir gratuits pour jeunes gens et jeunes filles.

Le cours de M. CHARLES MARTIN, professeur de littérature française qui devait avoir lieu le vendredi de chaque semaine de 6 heures à 7 h. aura dorénavant lieu le samedi, aux mêmes heures. Le cours de M. Friant reste fixé au vendredi.

Les étudiants ayant obtenu l'année scolaire dernière, le diplôme des cours du soir de l'Université de Péra sont priés de venir retirer ce document à la caserne Ney, Rue Yni Yoi, Péra, tous les soirs entre 6 et 7 heures, s'adresser au gendarme Fournier.

## ECHOS ET NOUVELLES

### AMBASSADES ET LEGATIONS

Le ministre de Pologne à Constantinople a offert vendredi soir un thé à la presse turque. Le commandant de la gendarmerie Kemal pacha y a également assisté.

### COMMUNAUTÉ GRECQUE

A l'unanimité, les deux corps constitués du patriarcat oecuménique ont décidé de publier au plus tôt une encyclopédie fixant la date pour l'élection du patriarche oecuménique. Cette élection aura lieu 45 jours après cette publication.

### COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

L'Assemblée nationale arménienne s'est réunie vendredi en présence de 45 députés. Les délibérations ont roulé sur l'action du Conseil laïque. M. Srentz a critiqué certains actes du conseil.

Le Djagadamard apprend de Turin que le Congrès social international s'est réuni en présence des délégués de 20 nations. L'Arménie est représentée par MM. Mikael Varjantian et le professeur Dodoniantz.

Le patriarcat arménien a été hier avisé que les 9.500 réfugiés arméniens se trouvant à Nahr-el-Omar ont été autorisés par le gouvernement britannique à s'embarquer à Bassorah pour être transférés à Batoum.

### Un match turco-allemand

On mande de Hambourg que le match de football organisé en cette ville entre Turcs et Allemands, en présence d'une affluence de 80 000 personnes, s'est terminé par la défaite des Turcs par 6 points contre 0. Selon les journaux allemands les champions de Turquie avaient le jour même du match fêté outre mesure la divo bouteille.

### L'Azerbaïdjan et la Turquie

Le ministre de l'Azerbaïdjan à Angora a déclaré au correspondant du *Tevhid-Ekhar* que toutes les fabriques et institutions financières sont entre les mains de l'Etat azerbaidjanais. Toutes les terres ont été envoyées à leurs propriétaires et distribuées aux paysans. Le commerce est libre mais c'est le gouvernement qui achète à l'étranger tout ce dont il a besoin. Les relations commerciales actuelles avec la Turquie ne sont pas bonnes. C'est pour les améliorer qu'il a été envoyé à Angora.

### Au Karabagh

On mande de Londres que les révoltes antibolchevistes se multiplient un peu partout. Au cours d'un récent combat au Karabagh, les Russes eurent 1000 tués et 3000 blessés. Les insurgés arméniens ont une grande quantité de munitions. Le mouvement insurrectionnel est dirigé par Soultanoff bey. L'armée rouge est commandée par le général Lavandarky.

### Le Ciné Magic

La séance de nuit, au Ciné Magic, commencera désormais à 10 h. précises, au lieu de 10 h. 15.

### Epilogue de la grève des trams

Le conflit qui avait provoqué tout dernièrement l'arrêt des Tramways vient d'être arrangé d'une façon très heureuse. Le point de vue de la Société dans la question de l'apprentissage des nouveaux tramways, cause de l'incident, a été maintenu. Par contre la Société, sur l'intervention du général Mombelli, commandant en chef par intérim des troupes alliées à Constantinople, a accepté le paiement des salaires des journées d'arrêt, sauf pour quelques agents fauteurs de l'incident, contre lesquels des mesures disciplinaires ont été prises. Toutefois personne n'a été licencié.

La direction a également accepté de reprendre 9 agents licenciés ces dernières années qui avaient été congédiés pour des fautes n'intéressant ni la discipline ni les capacités de métier.

D'un autre côté, il a été admis qu'il ne serait plus question que la Société reprenne les agents licenciés pour indiscipline grave.

### La S. D. N. à Constantinople

D'après le *Proodos* c'est M. Ador, ci-devant président de la Confédération suisse, qui a été nommé commissaire de la S. D. N. à Constantinople pour les questions ayant trait aux déportations et autres.

### Décès

Nous apprenons avec regret la mort survenue à Soutari de Ferhüddü Neuhannem, la mère de Burhaneddin bey, l'artiste bien connu. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à la maison mortuaire à Keor Bacal.

## En quelques lignes

— On mande de Londres au *Proodos* que le général Harrington a eu de longues entretiens avec Lord Curzon sur la situation en Anatolie. Le général rentrera bientôt à Constantinople, investi de pleins pouvoirs.

— De Londres on écrit que la reine de Norvège est arrivée mercredi à Newcastle.

— On annonce de Paris que le tunnel des Batigno les, à proximité de la station de St-Lazare, et où 40 personnes ont trouvé la mort lors d'une récente collision, sera démoli.

— On mande de Riga à l'*Orient News* que les contre-révolutionnaires en Ukraine ont fait dérailler un train de passagers à Te-

terovo. 30 personnes ont été tuées les autres atteintes et pillées.

— Le tarif douanier de 1918 vient d'être mis en application à Batoum. Les taxes perçues en or. La livre turque papier-monnaie à 80,000 roubles et un rouble or équivalent à 30,000 roubles papier-monnaie.

— Mme Gaulis se propose de faire un nouveau voyage en Anatolie.

— Me Hosrovian, le défenseur de Torlakian, offrira ce soir un dîner en l'honneur de M. Frizby, président de la cour martiale britannique, et des membres de cette cour.

— Hikmet bey, consul de Turquie à Budapest, est arrivé hier à Constantinople.

— Le directeur général de la Régie et Jizet Méhrib bey ont eu hier une entrevue avec Faik Nohet bey, ministre des finances.

## La vie drôle — et la vie triste

### Une fortune sur un bébé

Les romanciers-feuilletonnistes n'ont souvent qu'à puiser dans les faits divers le sujet des aventures qu'ils racontent. Ont-ils rien imaginé de plus étonnant, de plus mystérieux et de plus troublant que l'histoire suivante :

Rentrant dans sa famille, domiciliée à Luxembourg belge, un ouvrier métallurgiste occupé à Hayange (Moselle) a trouvé au bord de la route une petite fille emmaillottée dans du linge frais. Quand il voulut la démaillotter chez lui, il trouva dans les langes une lettre sur papier armorié contenant 40 000 francs en billets de mille francs. La lettre disait entre autres que, si l'enfant se trouvait encore en bonne santé à l'âge de huit ans, la somme serait doublée. Le métallurgiste, brave père de famille de quatre enfants, ajouré de s'assurer de la deuxième aubaine de 40 000 francs.

N'est-ce pas que voilà un beau début de roman-feuilleton ? Mais, dans celui-ci, la fillette ne manquait pas de retrouver sa mère, au dernier chapitre, et celle-ci s'enrichissait puissamment, comme il convient, tandis que, dans la réalité qu'advient-elle de la fillette aux langes contenant une petite fortune ?

### Un cierge phénoménal

Une maison italienne de New-York, la firme Ajello frères, fait fabriquer actuellement un cierge admirable, qui est demandé par un asile d'orphelins appelé Caruso donnait annuellement une somme de 50 000 francs.

Il sera brûlé dans une chapelle de Naples, en l'honneur du ténor disparu.

Il aura 1 m. 50 de circonférence à la base et 5 m. de haut. Il sera fait de 500 kilos de cire. Dans le bas sera sculpté un Christ en croix avec cette inscription : « A moi-même ». Il y aura aussi des anges et des enfants qui ont versé pour l'achat de ce cierge.

Or, ce cierge phénoménal sera allumé tous les ans, à la Toussaint, à la mémoire de Caruso. Il doit pouvoir brûler 120 000 heures, soit trente ans et sept mois. Et comme il ne sera allumé que 24 heures par an, il durera 5 000 ans.

### Les paroles du Saint

Des incidents bien amusants se sont produits, à Diest, en Belgique, à l'occasion des fêtes locales en l'honneur de saint Jean-Berghmans.

On avait organisé un cortège historique, représentant le saint sur son lit de mort. Le saint était incarné par un jeune homme de la localité, couché sur un grabat, et entraîné par un char ; à un moment donné, le char accrocha un réverbère et les vitres brossèrent légèrement la tête du saint. Celui-ci se leva d'un bond et s'écria :

« Sacré nom de D... faites attention ! Quelques instants après, comme la pivoie se mit à tomber, le même saint, quittant un position allongée, ouvrit tranquillement du parapluie et attendit que la pluie soit passée.

### Les squelettes mystérieux

La série continue des découvertes aussi mystérieuses que macabres ; tantôt c'est une tête coupée que l'on relève dans un champ, tantôt une jambe que l'on ramasse dans un quartier incendié, tantôt un tronc ensanglanté que l'on trouve au fond d'un ravin.

Jusqu'ici, la lumière n'a pu être faite ni sur la tête, ni sur la jambe, ni sur le tronc.

Cette fois, il s'agit d'un squelette entier. A proprement parler, il ne s'agit pas d'une affaire tout à fait neuve. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la découverte, au fond de la cave d'une boutique se trouvant au-dessous d'une maison habitée par un certain Chaban agha, à Vlanga, d'un squelette humain.

L'instruction avait été confiée au juge Tarik bey à la disposition duquel la direction générale de la police avait mis un agent spécial, dans le but de le seconder dans ses recherches et investigations.

Celles-ci n'ont malheureusement pas encore abouti à un résultat concret. Néanmoins, certains indices — plutôt probants — font croire à un crime.

Ainsi, deux contreaux ont été trouvés auprès du cadavre. Sur leur lame, on a remarqué plusieurs taches couleur de rouille. Toutefois, l'analyse a établi qu'il ne s'agit pas de rouille, mais de sang desséché. L'examen du squelette par l'autorité médicale a également établi que la victime était une femme ; celui des dents a permis de fixer l'âge approximatif : la morte devait avoir de 18 à 30 ans.

Il importait de savoir par qui la maison actuellement habitée par Chaban agha avait été occupée depuis sa construction. Les renseignements nécessaires ont été

obtenus du bureau cadastral, de sorte que Tarik bey possède une liste complète de ces personnes.

Le rapport du service de la Morgue contenant quelques points obscurs, le juge a demandé des éclaircissements.

### Non-Juan escroc

Le Don-Juan-escroc qui a nom Halid — Eyoubou-Halid — n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Ils savent déjà, par ce que nous en avons dit à plusieurs reprises, que les dupes de cet individu aux traits malheureusement... agréables ne se comptent plus. Se faisant passer tantôt pour un rentier, tantôt pour un officier de marine, tantôt pour un fonctionnaire supérieur de la police, etc., il se présente, toujours tiré à quatre épingles, chez des veuves ayant une fille unique possédant une dot plutôt ronde, et demande la belle en mariage. Telle est la fascination exercée sur le beau sexe par Eyoubou-Halid, qu'il ne manque jamais de prendre dans ses filets l'Eve qu'il s'est promis de duper. De moins il en avait toujours été ainsi jusqu'ici.

Nos lecteurs savent également qu'une fois le tour joué, Halid dilapidait ou s'appropriait le magot de sa femme, puis disparaissait, et on n'entendait plus parler de lui.

S'il s'était marié en qualité de commodore, vite il quittait l'uniforme de la marine pour endosser la veste du rentier, ou la redingote du fonctionnaire, et il transportait ses pénates aux antipodes du lieu où il avait commis son exploit, de sorte que, malgré la plainte déposée, il n'était pas facile à la police de le pincer.

Mais, cette fois, Eyoubou-Halid a trouvé son maître ou plutôt... sa maîtresse.

L'autre jour, ayant rencontré sur le pont deux dames, Firdevs hanem, ex-employée des postes, demeurant à Cassim-Pa-ha, et sa fille, il crut qu'il s'agissait d'une veuve et d'une demoiselle à dot.

Halid suit les deux femmes. A un moment donné, il s'arrange pour les croiser. Quand il se trouve en face d'elles, il lance à la jeune fille une de ses œillades les plus assassines.

Le regard fascinateur de l'escroc ne manque pas de produire son effet : la demoiselle rougit et sent son cœur battre fortement...

— Ça mord, pense Halid. Et à brûle pourpoint, il déclare à la fille de Firdevs hanem qu'il meurt d'amour pour elle. S'adressant ensuite à la mère :

— Si vous ne m'accordez pas sa main, sachez que je mourrai !

— Moi aussi, mère, murmure la demoiselle, prête à tomber en pâmoison.

Firdevs hanem, sur qui la mise recherchée de Halid, sa mine engageante avaient produit la meilleure impression, ne veut pas se montrer cruelle.

On prit rendez-vous pour le lendemain. A l'heure fixée, Halid se rendit chez ces dames. Naturellement, les pourparlers relatifs au mariage ne pouvaient pas avoir lieu en présence de l'intermédiaire. La demoiselle passa donc dans une autre pièce, laissant sa mère en tête à tête avec le damné.

Mais l'entretien se prolongeait plus que de raison. Ce n'était pas sans cause... Le regard de Halid venait de faire une nouvelle victime. Mme Firdevs était tombée amoureuse de celui qui allait devenir son gendre...

L'escroc, qui jouait plus avantageux une union avec la mère qu'avec la fille, tomba aux pieds de la hanem, lui jurant ses grands dieux que c'était elle qu'il aimait et non pas sa fille.

Afin d'inspirer plus de confiance, Halid remit à la dame une somme de 300 livres, la pria de vouloir bien la garder.

Firdevs hanem n'hésita plus... à tomber dans les bras d'un aussi galant homme. Ce dont Halid ne se doutait pas et qu'elle veuve se garda bien de lui dire, c'est qu'elle avait un mari absent depuis quelques jours et qui devait rentrer le lendemain.

Le couple se concerta pour partir. Mais il fallait d'abord renvoyer la jeune fille. Firdevs hanem lui dit que tout était arrangé, mais qu'il s'en irait avec elle d'aller passer une semaine chez sa grand-mère, à Soutari.

Sans aucune défiance, la jeune fille partit, non sans lancer à son futur une œillade à laquelle celui-ci répondit par son regard le plus séducteur.

Un quart d'heure après, Eyoubou-Halid et Firdevs hanem paraissaient à leur tour pour Djihangir où celle-ci avait une maison.

Le lendemain, vers midi, ils filaient encore le parfait amour, lorsque le mari — rentré de voyage et ayant réussi à découvrir la traite des amoureux — fit brusquement son apparition, accompagné du mouhar et de deux agents de police.

Ces derniers, dès qu'ils aperçurent Halid, reconnurent une ancienne connaissance et lui mirent la main au collet.

Quant à Firdevs hanem, elle se couvrit le visage de son voile et fondit en larmes... Nous ne savons comment s'est terminée la scène entre elle et l'époux trompé.

Quant à Halid, tandis que les agents l'entraînaient vers le poste de police, il réussit, derrière l'ambassade d'Allemagne, à leur échapper pour... quantité de fois ? Avis aux demoiselles à dot et aux veuves.

## LE CINE LUXEMBOURG

qui a été le premier à présenter au public la vie et l'œuvre de Théodore Herzl a tenu à cœur d'être également le premier à offrir les résultats de la grande idée de cet homme illustre, en projetant depuis avant-hier

## LE 12<sup>me</sup> CONGRÈS SIONISTE DE CARLSBAD

qui a eu lieu le mois dernier et auquel assistaient 500 délégués de 42 Etats représentant 1 million de sionistes du monde entier.

Ce film monté selon les dernières données de la technique cinématographique actuelle plaira non seulement aux Israélites mais à tous ceux qui s'intéressent aux grands problèmes sociaux.

## A propos d'Ahmed Aghaieff

Le Djagadamard continuant sa réfutation des articles d'Ahmed Aghaieff publiés en Anatolie et tendant à exciter le fanatisme des Turcs contre les Arméniens, déclare que ce triste sire d'accord avec ses collègues tartares Ak-tchourra Youssouf, Zia Gueuk Alp et *tutti quanti* a été un des apôtres du pantouranisme et du panislamisme chers au comité Union et Progrès.

Ces individus poursuivent aujourd'hui plus que jamais la réalisation de ce projet chimérique. Ahmed Aghaieff dit que d'Andrinople au Turkestan, il existe des minorités arméniennes au sein du peuple turc. Pourquoi ne dit-il pas de Vienne aux Indes ? N'est-il pas le rêve d'Aghaieff et consorts de fonder un empire turc dans ces limites ? Ils se sont pour le réaliser appuyés sur la puissance militaire allemande. Ils ont cru que l'alpha et l'omega de leur politique pantouranienne devait être l'assassinat des éléments non-musulmans vivant en Turquie d'Europe et jusqu'au plateau de Toudan.

Cette théorie a été consacrée au congrès de l'Union et Progrès à Salonique en 1911 et révélée en son temps par René Pinon.

Aghaieff ment lorsqu'il dit que les Arméniens veulent s'ériger un Etat indépendant sur les ruines de la Turquie.

Si le peuple et les intellectuels turcs avaient quel que bon sens ils auraient détesté les Aghaieff à la justice au lieu de les considérer comme des libérateurs.

## A L'UNION FRANÇAISE

Aujourd'hui, dimanche 16 octobre, à 4 h. 15 grande matinée de gala exclusivement pour familles, pour les adieux et au bénéfice de *Stavil* le diseur français s'gouté par notre public. Au programme figure la jolie Valentine Pionkowska la reine des promadonnes d'opérette, M. Richard Wheeler et Miss Gertrude Daland, les célèbres danseurs américains avec leur orchestre américain Taïé, le décapité excentrique du concert Mayol et son chien Kakion, Mlle Muguett la fine diseuse de l'Eldorado et d'autres attractions de 1er ordre.

## LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

### La réouverture du CINÉ AMPHI

Les motifs électriques commandés en Europe n'étant pas encore arrivés, la réouverture du CINÉ AMPHI complètement transformé et remis à neuf (par les soins du distingué architecte M. Angeliès) aura lieu irrévocablement le samedi 22 Octobre à 10 heures du soir.

On y projettera LA COURSE AU FLAMBAU chef-d'œuvre d'art cinématographique, tiré de la pièce célèbre de Paul Hervieu.

### Printania Music-Hall

Aujourd'hui 16 oct. 1921 à 10 h. du soir Programme monstre pour la première fois à Constantinople, engagé spécialement à Paris-Londres.

### 25 DEBUTS

Grande Matinée pour familles. Renouvellement complet de la salle. Nouveaux décors. Surprises. Le vrai rendez-vous pour familles.

### DEMAIN au CINE ETOILE

présentation de :

### Les deux gamines

Impatiment attendu, le magistral et grandiose ciné-roman de Feuillade, *Les deux gamines*, sera projeté à partir de demain, lundi, au Ciné Etoile. Intéressant dès le début, l'action se corse encore à la 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> série pour finir en apothéose.

Tous voudront voir cette merveille. Nous avons parlé ces jours-ci de l'œuvre, de la photo et de la technique en général qui est remarquable.

Mentionnons aujourd'hui les interprètes. Ce sont les excellents artistes de la troupe Gaumont, aimés de notre public et si populaires, qu'il est à peine besoin de faire leur éloge.

Ils se nomment Gaston Michel, Biscot, Hermann, Mathé, Blai, e Moutel, Violette Gyl, Rollette, Alice Tisot. Tous et toutes se montrent parfaits ; ils réalisent un merveilleux ensemble qu'il est bon de noter parce que rare. Il y a enfin Mlle Sandro Milowanoff qui interprète le rôle principal celui de Ginette.

Mlle Milowanoff est une véritable révélation. C'est une épile nouvelle qui apparaît au firmament cinématographique et qui fera beaucoup parler d'elle à brève échéance.

Les deux gamines vous attendent tous demain au Ciné Etoile.

NB — Lire le roman *Cinéma : Les Deux Gamines*, dans la revue *Les Masques*.



## La Bourse

Cotations des fonds et valeurs

15 octobre 1921

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone 2109

### OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 o/o Lq. 77 50

Lots Turcs 11 50

Intérieur 5 o/o 13 25

Anatolie I et II 4.50 o/o 14 50

III 12 50

Eaux de Scutari 5 o/o 13 —

Port Haidar Pacha 5 o/o 13 —

Quais de Consple 5 o/o 20 —

Tunnel 4 o/o 4 95

Tramways 5 o/o 4 85

Electricité 5 o/o 4 75

### ACTIONS

Anatolie 6 o/o Lq. 20 40

Assur Génér. de Consple — —

Balia Karaidin — —

Banq. Imp. Ottomane 40 —

Brasser Réunies (actions) 37 —

(Bons) 27 40

Ciments Réunis 18 50

Deros (Eaux de) 14 50

Droguerie Centrale 9 80

Héraclea — —

Kassandra Ordinaire 6 —

Privil. 5 50

Minoterie l'Union 9 50

Régie des Tabacs 42 50

Tramways 30 60

Jonissances — —

### Valeurs étrangères

### OBLIGATIONS A LONGS

Crédit Fonc. Egypt. 1886 frs 1860 —

1903 1360 —

1911 1360 —

1912 850 —

Banq. N. de Grèce 1880 850 —

1904 Lq. — —

1912 — —

### COURS DES MONNAIES

L'Or 780 —

Banque Ottomane 240 —

Livres Sterling 712 —

Francs Français 266 —

Lires Italiennes 142 —

Drachmes 133 50

Dollars 178 —

Lei Roumains 28 75

Maris 26 75

Couronnes Autrich. 1 25

Levas 24 —

### COURS DES CHANGES

New-York 55 —

Londres 714 —

Paris 7 46

Genève 2 88

Rome 13 90

Athènes — —

Berlin 74 —

Vienne — —

Sofia — —

Bucarest 28 75

Amsterdam 1 62

### LA BOURSE DE PARIS

Paris, 14. — T.H.R. — Le marché reste

très calme. Les transactions sont tou-

jours très étroites. Le fléchissement est

général.

En coulisse, on n'est pas mieux dis-

posé qu'au parquet. Londres repousse ici

les valeurs en De Beers et Mexican Eagle

qui trouvent difficilement la contrepartie

nécessaire.

## La Politique

### L'Assemblée Nationale grecque

Elle devait se réunir à Athènes, l'As-

semblée Nationale grecque. La question

de la politique extérieure est l'une des

premières qu'a à discuter l'Assemblée.

Elle est appelée à approuver ou non la

politique extérieure du cabinet Gounaris

et à lui donner indirectement de nou-

veaux pouvoirs dans la tournée que le

chef du gouvernement grec se propose

de faire en Europe.

Pour l'instant, notons les bruits de

paix qui commencent à se préciser

dans les capitales européennes. Le Temps

lui-même s'en est fait l'écho, en enre-

gisant plus de modération dans les cer-

cles politiques grecs. Hélas, la vraie dif-

ficulté ne proviendra jamais d'Athènes,

mais bien plutôt d'Angora où l'on se ré-

clame plus que jamais, du prétendu Pacte

national.

En tous cas il est utile qu'Athènes

fasse entendre la note conciliatrice, ne

scrut-ce que pour mettre à néant tous

les bruits d'intransigence que l'on fait

courir sur le compte de la Grèce.

Les alliés seront d'autant plus à l'aise

pour parler aux ans aux et autres qu'Athènes

aura du moins précisé le minimum

de ses revendications.

En tout cas, une conversation directe

gréco-turque serait peut-être utile, bien

que les points de vue respectifs soient

très opposés.

L'Informé

Avis

Places vacantes d'Opérateurs aux Télé-

phones, pour Demoiselles âgées de 16 à

24 ans. Connaissant le turc et le français

indispensable. Se présenter personnellement

le 20 courant de 9 à 11 heures au

ou de 130 et 4 h. p. m. à la Société des

Téléphones (Bureau du Mouvement), Télé-

phone Han, Tabak-Kale, Sina Boul.

## DERNIERE HEURE

### Nouvelles turques

Selon les cercles militaires turcs,

les Hellènes auraient commencé à

évacuer Eski-Chéhir, concentrant le

gros de leurs forces au centre et à

l'aile droite.

Les mêmes cercles croient que

toutes les forces hellènes seraient

retirées sur les lignes fortifiées qui

sont celles du traité de Sévres. Le

décret relatif à la nouvelle adminis-

tration en Anatolie ne se rapporte-

rait pas aux territoires au delà,

mais en deçà de la ligne. A cette

décision serait dû le transfert du

quartier-général hellène à Smyrne.

### Les fonctionnaires turcs

des territoires occupés

Un iradé impérial sanctionne la

décision du conseil des ministres

relative au paiement de leurs frais

de route aux fonctionnaires se trou-

vant dans les territoires occupés et

qui voudraient rentrer à Constan-

tinople

### Succès espagnols au Maroc

Madrid. — Les troupes espagno-

les combattant contre les Rifains

ont occupé Zelmau, une station im-

portante située à 60 milles au sud

de Melilla. (T.S.F.)

### REVUE DE LA PRESSE

#### PRESSE TURQUE

##### Les territoires occupés

Le *Tevhid* qualifie de sottise la

décision du gouvernement hellène

d'appliquer une nouvelle adminis-

tration dans les territoires.

Il s'exprime ainsi :

Le gouvernement d'Angora ayant pro-

clamé la mobilisation générale au lende-

main même de la victoire du Sakaria, fait

de très grands préparatifs. Par consé-

quent, la Grèce ne trouvera ni l'occasion,

ni le temps de mettre en vigueur la dé-

cision qu'elle vient de prendre. Il n'y a

là qu'un abus de plus. Seulement, au cas

où l'Entente resterait indifférente devant

cet abus par lequel les Hellènes ont dé-

passé toutes les limites permises, en ce

cas, lorsque l'Anatolie aura vidé la ques-

tion par les armes, elle insistera, natu-

rellement, sur un maximum de reven-

dications auquel nul ne saurait trouver à

redire.

##### Le point de vue français

Commentant l'article du *Temps*

du 6 octobre relatif à la médiation,

le *Vakit* s'exprime ainsi :

Tout d'abord, les grandes puissances

doivent décider entre elles de conclure la

paix avec la Turquie. Elles doivent s'en-

tendre entre elles sur les conditions aux-

quelles la paix pourrait être conclue, et

entrer ensuite en négociations avec la

Turquie. Bref — quelles que doivent être

les modifications à apporter au traité de

Sévres, il faut qu'elles soient discutées

entre les puissances et la Turquie, sans

la participation de la Grèce. Des propo-

sitions de paix ne doivent être faites au

gouvernement d'Athènes qu'après que les

bases de la paix auront été arrêtées entre

la Turquie et les puissances.

##### Protestation

A propos de la note adressée

aux puissances, par la Sublime

Porte, à l'effet de protester contre

l'établissement d'une nouvelle ad-

ministration dans la partie occu-

pée de l'Asie Mineure, l'*Ikdam*

écrit :

En établissant cette administration dans

les territoires occupés, le gouvernement

de M. Gounaris n'a voulu que jeter de la

poudre aux yeux des Hellènes. Ce décret

d'annexion n'est en somme beaucoup à la

proclamation de Constantin où, après la

bataille du Sakaria, ce dernier l'a déclaré

victorieusement terminée pour les Grecs.

A notre sens, la décision prise par le

cabinet Gounaris n'a aucune valeur ju-

ridique, pas plus qu'elle ne crée une situa-

tion de fait proprement dite.

E. si la Sublime Porte a cru devoir

adresser une note de protestation aux

puissances, ce n'est pas parce qu'elle nour-

rit une appréhension quelconque par rap-

port aux destinées des territoires occu-

pés mais pour poser dès maintenant le

principe de l'indemnité à réclamer aux

Hellènes.

A vendre

1 auto camion FORD en bon état.

1 chassis d'auto Vauxhall.

une quantité de pneus dont la plupart en

bon état.

Les Soumissions devront être envoyées

par écrit au Secrétaire du Haut Commis-

sariat Britannique. Pour visiter s'adres-

ser au Haut Commissariat entre 10 et 5

heures (excepté les dimanches).

### Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni

hier à la Sublime Porte,

### Les funérailles du sénateur Knox

Washington. — Le président Har-

ding, les membres du gouverne-

ment et ceux du corps diplomatique

qui assistèrent aux funérailles du

sénateur Knox en l'église épisco-

pale de St. John. (T.S.F.)

### L'Europe et la Turquie

Le ministère des affaires étran-

gères a reçu des représentants dip-

lomatiques de la Sublime Porte à

l'étranger des dépêches où ils lui

rendent compte de l'impression

produite en Europe par les opéra-

tions militaires en Anatolie, ainsi

que du point de vue des diploma-

tes européens touchant la paix

orientale.

### Manifestations à Santiago

Santiago. — Au cours de mani-

festations organisées par des ma-

ris, un sénateur a tenté de prendre

la parole. La police a dû inter-

venir, l'attitude du sénateur

ayant déplu aux manifestants. (T.S.F.)

### M. BROWNING

M. Browning est un solitaire. Il habite

un modeste réduit, grand comme ma po-

che, où il ne sort guère que dans les

grandes occasions, le reste du temps, il

vit dans l'ombre et le recueillement. Il

se laisse interviewer de fort bonne grâce



# Par suite de dissolution de la Société de la MAISON "LOUVRE"

GRAND'RUE DE PERA 209.

TELEPHONE PERA 278.

Nous procédons à la Vente Générale de toutes les marchandises à partir du 16/29 Septembre 1921

avec 20 o/o DE RABAIS sur les prix marqués.

Etoffes pour Ameublements

Toiles cirées pour tables

Stores, Rideaux, Tapis

Nattes  
etc., etc., etc.

Essuie-mains

**Voilà notre  
Ceinture  
élastique**  
Redressant et  
embellissant  
votre corps elle  
combat l'obésité

**J. Roussel**  
Rue Cadet 25

PÉRA, Place du Tunnel

Prix à partir de Litrs 6.

## AMIDON COLMAN

L'amidon qui donne meilleur  
brillant au linge



Demandez-le toujours  
Dépôt Général: J. & A. COLMAN Ltd  
Constantinople Agency, Stamboul  
Samsar Ha

## BANCO DI ROMA

Capital versé Lit. 150.000.000  
Siège Central à ROME

160 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COLONIES  
SIÈGES A L'ÉTRANGER

FRANCE: Paris et Lyon.

ESPAGNE: Barcelone, Madrid, Tarragone, Mont-Bianch, Valls, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt.

SUISSE: Lugano, Chiasso.

ÉGYPTE: Alexandrie, le Caire, Port Saïd, Mansourah, Tantah, Beni-Mazar, Beni-Souf, Bih, Dessouk, Fashn-Fayoum, Kefr-El-Gheikh, Magagha, Mohalla, Kebira, Minieh, Mit Gamr, Zagazig.

MALTE: Malte.

SYRIE: Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli.

PALESTINE: Jérusalem, Caïffa, Jaffa.

EGYPT: Rhodés.

ASIE MINÉURE: Smyrne, Sokia, Scalanova, Adalia.

Constantinople

GALATA: Buyuk Camondo Han, Tél. phone: Péra: 390 et 391.

STAMBUL: Sultan Hamam, Pinto Han, Téléphone: Stamboul: 1501-2.

S'occupe de toute opération de BANQUE

## OTTOMAN-AMERICA LINE

NOUVELLE LIGNE TRANSATLANTIQUE

La seule directe entre Constantinople et New-York  
dans 14 jours

La superbe transatlantique postal

### GUL DJEMAL

parti de New-York, arrivée à Constantinople le mardi, 11 octobre, et partira des Quais de Galata mardi, 12 octobre, sans faute directement pour

### NEW-YORK

Pour renseignements concernant les passages et marchandises s'adresser à l'Agent Général pour tout l'Orient:

THÉODORE PHOTIADÈS

Galata, Tchinnili Rihim Han, No 7. Rez-de-chaussée. Tél. Péra 3102.

- 15 Litrs. façon d'un Costume sérieux pour Hommes.
- 15 » Paillet sur mesure pour Hommes.
- 20 » façon de Costume-Tailleur exécuté par Coupeur.
- 15 » » » » » » » Coupeuse.
- 15 » » » » » » » Coupeur.
- 10 » » » » » » » Robe
- 5 » » » » » » » Blouse
- 5 » » » » » » » Jupe
- 3 » » » » » » » Coiffure de tête (sorte de Capuchon)
- 3 » » » » » » » Sac, réticule.

A LA MAISON

## AU RAFFINÉ

Deurte Vol Azi, en face de Kédhivial Palace-Hôtel  
GRAND'RUE DE PERA

## GRAND ÉTABLISSEMENT

### J. ANANIADIS

STAMBOUL, Ananiadis Han, Bagtché-Capou.

HAUTES NOUVEAUTÉS

ETOFFES ANGLAISES

Draperies - Soieries - Loutres - Lainages - Velours de

laine - Bonneterie - Cotonnades - Mercerie

Blanc - Toiles et Batistes

Riches assortiments pour trousseaux

## CIES D'ASSURANCES INCENDIE-MARITIME

THE-NEW ZEALAND INSURANCE Co Ltd

THE PALATINE INSURANCE Co Ltd

AGENTS GÉNÉRAUX

WALTER SEAGER & Co Ltd

Galata Tchinnili Rihim Han 4me étage

TELEPHONE PERA 381

## E. C. PAUER & C<sup>IE</sup>

Siège Central: GÈNES

SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne

Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samsoun.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul, Téléphone: Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des:

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Unione Stearinerie Lanza GÈNES. Les plus grandes fabriques

de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE. Coloniaux, sucres, riz et

tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE, La bien renommée fabrique

de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galettine de TURIN. Les fameux chocolats « Stel-

one » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St. 1175

## BANCA ITALIANA DI SCONTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 315.000.000

Réserves Lit. 73.000.000

SIÈGE SOCIAL A ROME

Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie

SIÈGES A L'ÉTRANGER

Constantinople. — Paris. — Marseille. — Barcelone. — Rio de Janeiro. — Santos.

Sao-Paulo. — Tunis. — Massouda (filiale autonome). Banca per l'Africa-

Orientale. — New York (filiale autonome). Italian Discount & Trust Co.

Siège de Constantinople

Rue Vélodrome, Galata, Téléphone Péra 2113-2114

AGENCE A STAMBOUL

Sadiké Han, Rue Aladja Hamam Djadessi Téléphone Stamboul 716.

AGENCE A PERA

Grand'Rue de Péra No 355. Téléphone Péra 2550.

Avances contre gages. — Escomptes d'effets. — Encaissement sur l'étranger.

— Ouverture de comptes courants. — Réception de dépôts à échéance fixe, à

crédit — Toutes autres opérations de Banque.

## Avis

Les Bureaux et Magasins de la Fabrique  
de Pâtes Alimentaires de M<sup>re</sup> C. MICA  
Filis ont été transférés à côté des anciens,  
Grand'Rue de Galata, No 78. (8)

## ARRIVAGE

des meilleurs  
VINS FINS DU RHIN  
de la célèbre marque

Emile Kugler de Gertwiller  
(Bas-Rhin)

Agent Général Dépositaire:

ALAIN GIRON

Hudavendighiaf Han, Vis-à-vis la Banque  
de Galata, Téléphone Péra 3156

## ATHINAÏKI

Cie Anonymed'Assurance  
au Pirée

Assurances contre les risques  
d'incendie et contre les risques  
de Transports maritimes  
en tous genres

Agents généraux à Constantinople:

Etienne Zicallotti et Fils

Minerva Han No 51, 52, 56.

Téléphone Péra 317

Conditions avantageuses

Prompt règlement des sinistres

## Offres et Demandes

A louer deux chambres dans bureau  
de commerce. Situation cen-  
trale, électricité, ascenseur et chauffage  
central. Téléphone à disposition. S'a-  
dresser au journal sub No 121. (93-7)

A louer app<sup>t</sup> meublé, très ensoleillé,  
composé de six pièces, cui-  
sine, électricité, centre le Péra, 19 Rue  
Agla, par la rue de Bonasse, quatrième  
étage No 5

Au premier No 2, chambres meublées  
à louer. On peut visiter de 10 h.m. à  
6 h.p.m. 9565

Perdu chien anglais, blanc, épagneul,  
avec marquages de rouge foncé,  
aux yeux jaunes clairs, répondant au  
nom de Georges. Il est absent depuis 11  
Octobre de Bostanjik. Informations sur  
sa demeure actuelle seront acceptées  
contre récompense au Quartier d' la  
84e Brigade Anglaise d'infanterie à Bo-  
stanjik 9370

A louer bureaux spacieux pour  
le journal Bosphore dans de l'im-  
meuble du journal Bosphore s'adresser  
à l'Administration du journal.

A vendre Maison composée de 14  
chambres de 3  
salons et 2 cuisines, citerne et puits avec  
jardin des deux côtés. Electricité, vue  
sur la Bosphore à Foundoukili Moila  
Tchélchil Yoonosou.

S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8.

Gérant Djamil Siouffi, avocat

## FEUILLETON DU « BOSPHORE »

## UN SPORTSMAN

par  
CHARLES DERENNES

Pétassol, jadis ferblantier modeste dans  
un excentrique quartier, était devenu par  
la suite défenseur en suris du sol fran-  
çais, puis tourneur d'obus et, en outre,  
plusieurs fois millionnaire. Naturellement,  
il était à présent locataire d'un fastueux  
appartement vers l'Étoile, propriétaire  
d'un château en Normandie et de diverses  
automobiles, dont une magnifique Citrouil-  
lin, torpedo, type sport, qu'il se plaisait à  
conduire lui-même, affirmant qu'il se sen-  
tait pour ce genre d'exercice une véri-  
table vocation, un ang-croïd de roi du vo-  
lant et une science innée de la méca-  
nique.

Pai fois, il revenait se montrer dans son  
ancien quartier, notamment dans un petit  
café où, jadis, il avait perpétré d'intermi-  
nables bridges en compagnie de M. Pi-  
pard, colonel en retraite, de Victor Longe  
qui tenait un petit garage, de Lahurot,  
vins et comestibles, et de quelques autres

honorables personnalités des environs. Il  
n'était alors que le plus humble de la  
bande: tandis qu'à présent... Ah! non,  
ce n'était pas une nostalgie sentimentale  
et poétique qui ramenait Pétassol aux  
lieux où il avait longtemps trimé dur  
pour gagner son pain... Ce qui le char-  
mait, c'était de prendre sa revanche, de  
perdre avec le sourire, de payer de cham-  
pagne à grand fracas. Il n'était peut-être  
pas aussi sportsman qu'il affirmait l'être  
devant du jour au lendemain, mais, in-  
contestablement, du jour au lendemain,  
il était passé maître dans l'art de la ven-  
tardise.

Il arrivait accouré son plus vaillant en-  
chauffeur pour magazine sportif, dragé  
dans de sensationnelles houpelandes, le  
crâne surmonté d'un casque et de lunet-  
tes. Et des pare-brise, déclarait-il... C'é-  
tait aux lunettes qu'on reconnaissait les  
vrais amateurs de sport et de vitesse...  
Et ces lunettes déjà ironiquement citta-  
bles dans le petit café, ne le quittaient  
pas, tandis qu'il jouait ou buvait...  
Il en était au point où de jaloux, on  
devient ridicule.

Ce jour-là, il arriva plus fringant et bru-  
yant que jamais, en proclamant qu'il  
partait le lendemain pour le circuit de la

Sarth: cette épreuve l'intéressait pas-  
sionnément... E puis il devait retrouver  
là-bas des amis, des députés... des minist-  
tres... Et, dans sa situation, vous co-  
prenez, on ne lui remarquait son absence...  
Tous s'apprêtèrent, admirèrent, applau-  
dirent... Pétassol, désireux d'éblouir dé-  
finitivement son monde, invita ceux qui  
se trouvaient là à déjeuner, avant son dé-  
part. Les amis acceptèrent, le déjeuner  
fut excellent; quand l'instinct vint pour  
lui de démentir, ce fut tout juste si Pé-  
tassol ne fut pas acclamé.

— Quatre heures, déclara-t-il. Bah!  
Je serai au Mans avant dix-neuf heures...

Jusqu'à Versailles, tout marcha pour le  
mieux. Puis, un peu après Saint-Cyr, des  
ratés se produisirent, de plus en plus  
nombreux, jusqu'à l'arrêt définitif. Il fal-  
lait, cependant, gagner tout au moins  
Rambouillet. Un appel de clack-on, un  
crépitement de frottement: une auto ar-  
riva, passa mais, quelques mètres plus  
loin, elle s'arrêta et un chauffeur courut  
vers Pétassol.

— Mon maître, dit-il, me charge de voir  
si j'ai pu vous être utile.

Il accepta l'offre et, la panne réparée  
(il ne s'agissait que de rouvrir en grand  
le robinet d'essence), il s'enquit du com-  
de son sauveur. Le chauffeur répondit que

c'était un noble lord qui voyageait inco-  
gnito... Pétassol n'insista pas, se remit en  
route et atteignit Rambouillet où il man-  
gea et dormit bien.

A son réveil, il reconnut, devant l'hôtel,  
l'auto du lord. Hélas! l'homme qui, jus-  
qu'à présent, était assis à côté du chauffeur qu'  
déjà, embrayait Pétassol, très homme du  
monde, salua de sa main, et, un peu plus  
tard, monta à son tour dans sa Citrouil-  
lin; elle se refusa absolument à partir. Un spé-  
cialiste local, convoqué, déclara qu'il ne  
travaillait pas le samedi. Néanmoins, allé-  
ché par la promesse d'une rémunération  
formidable, il se ravisa sur le tard, dé-  
clara que c'était grave, très grave, qu'  
la voiture ne serait pas prête avant la  
nuit. Et il démontra entièrement le moteur.

— Vous en serez quitte pour allumer  
vos phares, dit-il à son client.

Déjà Pétassol, terrifié à la pensée de  
rouler la nuit, avait décidé dans son cœur  
de renoncer au spectacle de la course.

D'ailleurs, l'auto ne fut en état de fonc-  
tionner que le lundi, vers midi...  
Or, tandis qu'il regagnait tranquille-  
ment Paris avec un récit de son voyage  
d'autant plus merveilleux qu'il était en  
train de l'inventer de toutes pièces, en se  
rafraichissant sous la treille d'un rustique  
cabaret, il vit venir à lui le chauffeur du

lord, qui, l'ayant reconnu, eut un beau  
geste de surprise...

— Ah! mon-lieu, quelle chance! C'est  
notre tour d'être en panne, tout près d'ici,  
annonça-t-il. Auriez-vous un canif?

Pétassol en avait un. Il l'offrit et se  
précipita, ravi de pouvoir proposer ses  
services. Le lord le salua et ne dit mot: il  
le comprenait pas le français, il était tou-  
jours ma-qué, mais, le considérant à tra-  
vers le mica de ses lunettes, Pétassol eut  
un instant l'impression bizarre d'avoir  
déjà vu ces yeux-là quelque part... Il lu-  
sion, évidemment! La panne réparée, le  
lord s'inclina vers Pétassol, lui serra la  
main en silence, mais vigoureusement et  
l'auto était déjà loin que Pétassol, au mi-  
lieu de la route, se confondait encore en  
courbantes.

Ensuite, il s'aperçut que le chauffeur  
avait oublié de lui rendre son canif.

— Ah! mes enfants, quel charmant vo-  
yage! disait, deux jours plus tard, notre  
homme à ses amis du petit café... J'ai  
rencontré là-bas...

Il avait rencontré des ministres, des dé-  
putés... Il avait dîné avec eux, rame-  
né dans sa voiture deux actrices illus-  
tres... Et quel spectacle! Et ce n'était  
pas tout il avait eu, lui, Pétassol, la bonne

chance de rendre service à un noble lord,  
lord... non! inutile de le nommer pour le  
moment... Et ils étaient devenus si co-  
pains que le lord l'avait invité à venir  
courir le renard dans ses chasses du York-  
shire...

— A propos, dit soudain le colonel Pi-  
pard qui jusque-là n'avait pas soufflé mot  
voilà justement votre canif, que le lord  
m'a chargé de vous remettre...

Pétassol, le cou recu, pris la fuite  
au petit café, où il ne paraît plus, on pense  
généralement qu'il en est mort.